



**SETTIMANALE CORSU  
D'INFORMAZIONE  
SETTIMANALE CORSU  
D'INFORMAZIONE**



**POLITIQUE**

**XAVIER LACOMBE**

**MAIRE PASSIONNÉMENT**

**p4 à 6**

**1,60€**



**CULTURE ET LANGUE CORSE**

**GHJUVAN CARLU PAPI**

**UN ARTISTU DI SFIDI**

**P24**

**ÉDITO P2**

**OPINION P3**

**POLITIQUE DU TOURISME P7**

**ANNONCES LÉGALES P12**

**ALDILONDA ET MANTINUM P28**



**S E M P R ' À F I A N C ' À V O I**

## Solidarietà marittima

**H**è calcosa chì si vedi pocu è micca. In a nut-tata trà dumenica u 1a è luni u 2 di sittembri, un battellu di a Corsica Linea, u Méditerranée, partutu da Alger pà Marseghja, cù più di 2 000 passaghjeri nantu, hà salvatu 18 migranti nant'à una piccula imbarcazioni à mutori chì sviava, forse par via d'una panna d'essenza. Ssi candidati à l'esiliu pà l'Europa, soca urighjinarii d'Africa di u Nordu, maiò è minori, sariani stati in mari dipoi parechji ghjorni. Dopu essa stati presi in carica nant'à u Méditerranée, sò tutti stati asaminati da u parsunali medicali, chì hà ghjudicatu chì i migranti erani in abbastanza bona saluta. Sò stati sbarcati luni, ind'a ghjurnata, in u portu d'Alcudia, in Maiorca, in Spagna, vali à di u portu sicuru u più vicinu, in cunfurmità cù i reguli internaziunali. Pà a portavoci di a cumpagnia, a Corsica Linea hà fattu solu u so travaghju di ghjenti di u mari, purtendu succorsu à parsoni in difficoltà. Un affari di suldarità marittima, dunqua. S'è ssu fattu abbastanza strasurdinariu hè statu rimarcatu in bè da parechji, s'hè pussutu veda quantunqua calchi riazioni di scunnisciuti nant'à i reti suciali – locu di sfocu prifiritu di u 21esimu seculu – pà criticà ssa manu tesa. Cù detti d'un razzisimu prufundu è d'una gnuranza da favvi pichjà u capu contr'à un muru, semi stati sirvuti. Prova si n'hè chì, senza scoop, l'accolta di u stranieru in difficoltà, chì strazia u so campà, chì pati a fami o chì stà nant'à un tarritoriu in guerra, spicca l'upinioni è a sucità à più pudè. Puru s'ella hè cumplicata di mettasi à a piazza di i migranti, pudemi principià ad avè un sguardu nant'à un'avvena chì, soca, s'avvicina in furia. Cù u srigulamentu climaticu, a crescita di i timperaturi è di u nivellu di l'oceani, s'è no erami noi, i migranti di dumani ? Hè megliu d'un fà à l'altri ciò ch'è vo ùn vulariati micca ch'elli vi fessini... ■ **Santu CASANOVA**

## SOMMAIRE

OPINION

P3

POLITIQUE **MAIRE PASSIONNÉMENT**

P4



POLITIQUE DU TOURISME

**CASTANICCIA-CASINCA : EN QUÊTE D'ÉQUILIBRE**

P7

LES RDV DE JACQUES FUSINA

**LE PLAISIR DE CONTER**

P10

ANNONCES LÉGALES

P12

CULTURE ET LANGUE CORSE

**GHJUVAN CARLU PAPI UN ARTISTU DI SFIDI**

P 24

PATRIMOINE ET ENVIRONNEMENT

**ALDILONDA ET MANTINUM : VISITE DE CHANTIER**

P 28

<https://www.facebook.com/ICN.Informateur.Corse.Nouvelle>  
<https://twitter.com/IcnActu>

## INFORMATIONS RELATIVES AUX ANNONCES LÉGALES

Dans le souci de maintenir le service de qualité

que nous assurons pour les annonces

qui nous sont confiées, nous nous vous rappelons que c'est désormais

**le mardi avant 16 heures impératives**

que nous devons recevoir vos annonces.

Merci de veiller tout particulièrement à vos insertions

avec devis préalable ou conditions particulières...

Pour joindre Albert Tapiero au service annonces judiciaires et légales

tél. 04 95 32 89 92 – mail: [al-informateurcorse@orange.fr](mailto:al-informateurcorse@orange.fr)

et Bernadette Benazzi à notre secrétariat-comptabilité

tél. 04 95 32 04 40 – mail: [gestion@corsicapress-editions.fr](mailto:gestion@corsicapress-editions.fr)

### ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE ©

CorsicaPress Éditions SAS\*

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia, Tél. 04 95 32 89 95

Directeur de la publication – Rédacteur en chef: Paul Aurelli (04 95 32 89 95)

[journal@icn-presse.corsica](mailto:journal@icn-presse.corsica)

BUREAU DE BASTIA 1, Rue Miot (2<sup>e</sup> étage), 20200 BASTIA

Tél. 04 95 32 04 40 Annonces légales Tél. 04 95 32 89 92

BUREAU D'AJACCIO – RÉDACTION 21, Cours Napoléon • BP 30059 • 20176 AJACCIO Cedex 1

Tél. 04 95 32 89 95

#### RÉDACTION

• Elisabeth Milleliri • [informateur.corse@orange.fr](mailto:informateur.corse@orange.fr)

• 1<sup>er</sup> secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris

• 1<sup>er</sup> secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli

\*Société locataire-gérante des titres et marques – Principaux associés: PA, PG, JFA, GA, PLO.

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia

Dépôt légal Bastia CPPAP 0324 188773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR • Fondateur Louis Rioni •

## Je, tu, il..!

EDITO

**Je** comme moi-x. Tout petit jeu de mots face aux grands maux d'une famille. Je comme le miroir d'un autre. Deux moi-x s'affrontent, se déchirent après la parution d'un livre, la publication d'une lettre. Et toujours autant de juges dans les médias, sur les réseaux ; surmoi-s amateurs, tyranniques et moralisateurs qui s'expriment sur ces égarements, ces souffrances, ces désespérances. Certains n'hésitent pas à donner plus de retentissement au dérangeant, au répugnant quitte à le devenir eux-mêmes. Alors en attendant une autre affaire, « on », autre pronom, pas totalement con, se demande qui est ce Je, qui est cet Autre ; qui est ce moi/x qui n'est pas moi/x. Grand plongeon dans une société presque debordienne où les hommes préfèrent regarder la vérité d'un spectacle aliénant, plutôt que voir la vérité de l'être, singulière. **Tu(e)** comme la colère qui s'exprime de nouveau à l'annonce d'une femme tombée sous les coups d'un conjoint, d'un ex. Le macabre décompte des féminicides se poursuit après la découverte d'une centième victime sous un tas de détritiques à Cagnes-sur-Mer et ce à quelques heures de l'ouverture d'un Grenelle des violences conjugales. Véritable Grenelle ou simple communication ministérielle, l'attente devient plurielle. Et enfin, **Il** comme il-lustration et **Elle** comme ell-iptique, l'utilisation abjecte de l'agression meurtrière au couteau d'un homme à Villeurbanne par les cadres du Rassemblement national et autres acolytes. Énième récupération politique pour amalgamer, beaucoup ; pour apeurer et clamer la haine de l'autre, passionnément ; faire croire que tous les violeurs, tous les assassins, tous les agresseurs sont forcément des migrants, de la folie ! **Je**, tu, il, elle, pronoms personnels pour remplacer les prénoms de sujets devenus médiatiques et objets de polémiques, de débats depuis quelques jours pour vous, pour nous...pour elles, pour eux.. ■ **Dominique PIETRI**

Petits et grands nous avons le droit à notre rentrée 2019, après un bel mais caniculaire été, qui aurait dû convaincre les éternels sceptiques qui doutent encore de la réalité du réchauffement climatique sur notre planète... Non, il ne s'agit pas d'une de ces mauvaises plaisanteries qui parcourent les réseaux pas si sociaux que ça, «fake news» disons nous, qui existent aussi sûrement que le nouveau Premier Ministre échevelé du Royaume plus uni que cela ! Bref, abandonnons l'e-sentiel qui concerne le monde entier et revenons à nos petites affaires du quotidien, ma plume vient de fourcher ! J'aurais dû dire de l'hebdomadaire, le nôtre, ICN Informateur Corse Nouvelle, qui chemine sagement vers l'âge mur pour tout un chacun, celui des septuagénaires, et même pour les journaux y compris chez nous en Corse. Avec notre parution du 20 septembre, nous vous livrerons un questionnaire aussi nourri que lors de notre dernière enquête en 2012 : Lecteurs qui êtes-vous ? Nous ajouterons Lecteurs que souhaitez-vous ? Nous espérons que vous nous passerez à la question, pour notre plaisir celui de toujours mieux vous satisfaire pour justifier notre ferme affirmation : «SEMPR'A FIANCU'A VOI» ■ **PA**

EN LIBERTÉ

**HALTE AUX FEUX !** Même si le mur de nos lamentations se lézarde à cœur fendre, y a pas d'lézard ! Notre injonction ne vise pas à censurer Feu l'amant de Madame. Ou, à supprimer les feux tricolores. Ou, et moins encore, à bannir les feux de la Saint-Jean. Il s'agit là d'alerter le 18 sur le torchon qui brûle entre le Brésil et la France. Nous voudrions aussi souligner le comportement de pompiers pyromanes de hauts rangs qui, huile de palme ou huile d'olive, déversent leurs lipides et acides gras, plus gras et acides que nature, sur les braises des foyers qui ravagent la forêt amazonienne. Sous prétexte - on ne peut plus digne d'intérêt ! - de sauver le poumon de la planète ils s'époumonent en accusations, mots fielleux, calomnies, invectives haineuses, insultes au ras du pot d'échappement. Ecarts de langage pitoyables jusqu'au dérisoire. « Caca boudin », « pipi carotte » échangés dans un bac à sable de square. Propos de têtes brunes et blondes prononcés sous l'œil bovin de nurses, de géniteurs, qui papotent, vapotent, branlotent du chef, compissentent leurs copies conformes, pianotent sur leurs Iphones ou font semblant de regarder ailleurs. De préférence chez le voisin. Ce rétrograde apathique. Beauf d'entre les beaufs, imperméable à la mousson du siècle, aux crues du millénaire, au néo Déluge prévu. Pourtant au delà des mérites comparés et vantés de la samba et de la bossa, de la gavotte et de la bourrée, la situation politique et ses éventuelles conséquences peu porteuses de vrais faux espoirs mériteraient qu'un dialogue serein entre gens qui président aux destinées du monde soit renoué sans attendre les premiers dommages collatéraux... Car, si demain les Brésiliens se voyaient interdire leur présence sur le sol Français ?... Imaginez : toute une frange de la faune nocturne du bois de Boulogne rayée de la carte par l'oukase d'un oncle Tom, Sam, François, ou tout autre Tonton Macoute soudain en butte à sa débauche d'énergie... Outre la catastrophe sociologique et écologique, qu'advierait-il aussi du PSG ? De l'OL de J.M. Aulas, privés de leurs cariocas ? Mesurez-vous l'ampleur d'un tel drame ? Surtout, n'en riez pas ! Les plus jeunes ignorent sans doute jusqu'où peut mener une politique iconoclaste mais, lors de la guerre d'Algérie, sur ordre du FLN, tous les footballeurs algériens abandonnèrent, du jour au lendemain, leurs clubs français pour rallier la cause de l'Indépendance algérienne. Les Bleus, mychkine, éprouvèrent alors un mal fou à s'en remettre. Depuis l'on sait, disons par expérience, qu'il n'est jamais bon de créer de tels précédents. En la conjoncture actuelle imprécations, dénonciations, condamnations de principe ne sauraient suffire à guérir les maux de la déforestation ; fléau commun au Brésil et à la péninsule ibérique, au pays Catalan, au Languedoc, aux régions Provence-Alpes-Côte d'azur et Corse où les populations attendent, depuis trop longtemps des solutions pérennes. Ces solutions doivent bien exister. Encore faudrait-il les chercher. Sans jamais omettre de les tester avant de les mettre en pratique. Sans jamais négliger les leçons du passé. Paris fut, dans la nuit du 2 juillet 1810, le théâtre d'un violent incendie qui ravagea lors d'un bal l'hôtel Montesson siège de l'ambassade d'Autriche. Le bilan fut très lourd. L'enquête voulue par Napoléon allait aboutir (en une semaine) au constat accablant, d'erreurs humaines, d'imprudences, de négligences criminelles. À tous les niveaux, auteurs et complices eurent compte à rendre. Reconnus pour être, incapables, responsables et coupables, ils furent emprisonnés. L'architecte ayant « veillé » sur l'agencement de la réception, le colonel des gardes pompes, le sous ingénieur des pompes, le préfet de Paris absents au moment du drame furent limogés sans ouverture de droit à pension ni reclassement dans une sinécure dorée sur tranche. Deux mois après le drame fut créé le corps des Sapeurs pompiers de Paris. Modèle de courage, de dévouement, d'efficacité, il n'a, progrès techniques mis à part, guère changé depuis. Exemple à méditer. Non sans avoir auparavant (respect des priorités oblige) légitimé sur la PMA pour tous. ■ **Paulu Santu MUSE-PUGLIESI**

# MAIRE PASSIONNÉMENT



**Maire de Peri, 1<sup>er</sup> Vice-président de la Communauté d'Agglomération du Pays Ajaccien et conseiller territorial d'opposition à l'Assemblée de Corse, Xavier Lacombe dédie son quotidien à son engagement public depuis 11 ans. Mais pour lui, c'est le mandat de maire qui reste le plus important du fait de la proximité avec ses administrés. Et même s'il convient que les difficultés se font de plus en plus nombreuses dans le quotidien des élus locaux, il reste plus investi que jamais dans son sacerdoce.**

#### **PERI 178ÈME COMMUNE CORSE INCLUSE DANS LE PNRC**

**Début août, Peri est devenue la 178e commune à voir 75% de son territoire entrer dans le Parc Naturel Régional de Corse (PNRC). C'est l'aboutissement d'un travail de longue haleine ?**

Oui, nous avons déjà entrepris cette démarche il y a quelques années, mais cela n'avait pas été concluant. Avec la nouvelle charte du PNRC, nous avons renouvelé la demande. Il a fallu répondre de manière précise à plusieurs critères. Ce qui a été essentiellement retenu et a été déterminant à l'adhésion à la charte, c'est que nous avons réalisé une charte paysagère en collaboration avec l'école nationale supérieure du paysage de Versailles et que, par ailleurs, nous avons lancé un projet de sentier du patrimoine dont la réalisation a débuté en juin 2019. Ce sont deux éléments qui ont permis que nous soyons sélectionnés, car il y avait beaucoup de nouvelles demandes pour intégrer le parc et seulement huit ont été retenues.

**Quelles perspectives cela ouvre-t-il à la commune ?**

Elles sont nombreuses. D'abord, je crois que le renom du PNRC n'est plus à faire, et il y a donc un intérêt du côté de la protection de la faune, de la flore et de la biodiversité, ainsi que pour la sensibilisation du public. Des travaux vont également être menés, et, dans un premier temps, ce qui nous intéresse c'est de réhabiliter quelques sentiers et notamment le sentier de la transhumance en partenariat avec le PDIPR (Plan de Déplacement des Itinéraires et Parcours Ruraux). Et puis, quand on adhère au parc, cela nous donne aussi un peu plus de poids et une autre image.

**Peri est d'ailleurs l'un des plus anciens villages de la vallée de la Gravona et compte de nombreux sites à préserver. À ce titre, vous disiez il y a quelques mois que « mettre en valeur le patrimoine n'est pas une nécessité, mais surtout un devoir »...**

C'est ainsi que nous le ressentons. Il faut préserver les sites. Nous travaillons, en partenariat avec l'OEC, à un projet de réhabilitation des fours et des fontaines qui représente 300 000 € d'investisse-



Photo GB

ment, nous nous sommes lancés dans la réhabilitation du petit patrimoine mais aussi dans la réfection des décors muraux de l'église Saint Laurent et dans des travaux de conservation à la Chapelle Saint Antoine, pour un montant de près de 400 000€.

***Ce n'est pas encore tout à fait l'heure, mais quel bilan faites-vous de votre 2<sup>de</sup> mandature en tant que maire ?***

Je laisse le soin de le faire à mes administrés.

***Lors de la campagne en 2014, vous vous étiez engagé à entreprendre de grands travaux, notamment sur le réseau d'assainissement qui était un problème prégnant. Des travaux qui ont aujourd'hui débuté...***

Lors de la création du schéma directeur d'assainissement de la Capa, Peri a été la seule des 10 communes du territoire qui n'avait pas fait le choix de l'assainissement collectif, du tout à l'égout pour se raccorder à la station de traitement des eaux usées de Campo dell'Oro. En 2008, cela a été l'une des premières délibérations du conseil municipal. Dix ans plus tard, les travaux du collecteur prin-

cipal sont en cours de réalisation le long de la RT20, ce qui va nous permettre de raccorder la plaine de Peri à la station d'épuration de Campo dell'Oro.

***Au-delà, d'autres grands travaux engagés sur Peri qui fait figure de village en plein renouvellement...***

Peri accusait un certain retard en matière d'infrastructures et d'équipements. À l'issue de mon 2<sup>ème</sup> mandat, je crois que ce retard a été rattrapé. Ces équipements étaient dus aux administrés. Aujourd'hui, la plaine de Peri arrive à un niveau d'équipement convenable. Nous avons une nouvelle mairie, nous avons un centre social, culturel et sportif construit par la CAPA, et nous avons entrepris la réhabilitation des réseaux. Nous sommes en train de terminer d'enfourer toutes les lignes aériennes [téléphonie, électricité] au village et dans ses hameaux. Désormais, il faut nous maintenir à ce niveau, ne pas aller plus loin et se concentrer sur le volet protection et environnement. Le développement durable, c'est le défi des mandats à venir.

***On vous a souvent entendu tacler le Padduc et ses Espaces Stratégiques Agricoles (ESA), les maires étant selon vous les plus à***



**même à juger la réalité du terrain. Le Tribunal Administratif de Marseille a, de plus, définitivement validé le recours engagé par la commune de Peri, annulant de facto la cartographie des ESA. Une nouvelle mouture de celle-ci doit bientôt être présentée à l'Assemblée de Corse. Qu'en pensez-vous ?**

Contrairement à ce qui peut être véhiculé, ni le maire de Peri, ni son conseil municipal n'ont la volonté de supprimer les ESA. À Peri, il y a des terres agricoles qui sont cultivables, qui ont du potentiel et un intérêt. À la limite, j'élargirais même la superficie des terres qui est considérée comme ESA sur ma commune. Le point où nous avons butté, c'est qu'il y a eu une superficie, notamment dans la plaine, où des maisons ont été construites et qu'on considérait toujours comme des ESA. En tout, il y avait une trentaine d'hectares en litige. C'est là qu'il y avait une aberration qui a été reconnue par décision de justice. C'était une question de droit, de rendre le droit à mes administrés. Pour autant, nous entendons protéger fortement la plaine de Peri et mettre un terme à cette consommation de terres agricoles. Aujourd'hui, on est à un point d'équilibre, il faut savoir où on peut construire encore et de quelle façon. Nous avons le raisonnement d'anticiper, de vouloir protéger, de ne plus faire n'importe quoi. L'enjeu n'est pas de ne plus rien faire, mais de se développer de manière raisonnée. Ceci dit, pour nous permettre d'accueillir raisonnablement encore de la population, autant densifier les endroits qui sont considérés construits, ou autoriser des gens du village à construire sur des terrains familiaux. Je le dis très clairement, je ne m'opposerai jamais à un paisan qui souhaite faire sa maison sur le terrain familial.

**À ce propos, avez-vous pu avancer sur l'élaboration de votre Plan Local d'Urbanisme (PLU) ?**

Nous sommes toujours en train d'élaborer notre PLU. Nous avons délibéré et avons décidé de créer une Zone Agricole Protégée. Nous savons que les choses doivent s'arrêter et surtout ne pas mettre en péril l'activité agricole, le patrimoine ou encore l'environnement.

**On entend beaucoup parler ces derniers mois d'une crise des vocations chez les maires de petites communes, face aux difficultés qui se multiplient et pour lesquelles ils manquent d'accompagnement. Est-ce quelque chose que vous ressentez également ?**

Je peux l'entendre et je le comprends. C'est vrai qu'il y a de plus en plus d'obligations, des contraintes, c'est complexe et cela devient très difficile. Et puis, ce que l'on ne met pas trop en avant c'est le quotidien des maires. On est un peu des assistantes sociales bis et on essaye d'accompagner au mieux les administrés, qui le comprennent plus ou moins. Ce qui me motive toujours, c'est l'engagement public. J'ai envie d'apporter à ma commune, à mes administrés et à mon territoire, car ce sont mes racines. Et ce que l'on pose aujourd'hui, c'est ce que l'on va transmettre aux générations futures. C'est pour cela que l'on essaye de faire au mieux.

**Dans votre quotidien de maire, le fait d'être également conseiller territorial et vice-président de la Communauté d'Agglomération du Pays Ajaccien (Capa) facilite-t-il le dialogue avec ces différentes institutions ?**

Tout à fait. Je vois la différence qu'il y a entre le moment où j'étais 8ème vice-président de la Capa et maintenant où je suis 1er vice-président. En ce qui concerne la fonction de conseiller territorial c'est aussi un engagement, mais cela me permet de connaître mieux tous les dossiers et les sources de financement et de les optimiser. Du coup, nous sommes mieux placés pour entreprendre certaines démarches, d'autant plus que dans les petites communes nous fonctionnons sans services..■

*Propos recueillis par J. CASANOVA*

# CASTAGNICCIA-CASINCA: EN QUÊTE D'ÉQUILIBRE



Photo

**Le territoire de la 4C (Communauté de communes Casinca-Castagniccia), s'il a connu un important tourisme thermal avec les Eaux d'Orezza, s'il a été l'un des pionniers du tourisme balnéaire, a perdu sa primauté. Il souhaite désormais, pour ses visiteurs, structurer une offre équilibrée.**

Une longue plage de sable fin qui va du Golo au Fium'Altu, quelques paillotes, deux hôtels, des résidences de tourisme et des campings, quelques chambres d'hôtes, des locations de particulier à particulier et, partout, le libre accès aux plages. Puis à deux pas, la verdure des collines, des villages aux toits de lauzes grises, la montagne avec le San-Petrone, le San-Bartuli, le Sant'Anghjulu, une production artisanale et authentique...

Les atouts sont là. Reste à les faire valoir au mieux. À Folelli, un Point Info Tourisme a été créé cette année. « Jusqu'à présent, l'Office du tourisme de Moriani gérait notre promotion. Nous allons continuer bien sûr à travailler en collaboration avec cet office et les autres offices de tourisme de la région, mais il nous faut, progressivement, mettre en place nos propres outils, souligne Michèle Antomarchi, présidente de la Commission tourisme et patrimoine au sein de la 4C. La création des communautés de communes est récente, les compétences qui nous sont dévolues importantes. La

Communauté de communes de Casinca regroupait 7 communes. Elle s'est étendue à celle d'Orezza-Ampugnani et ses 29 villages puis à 6 communes de Casacconi à Golu Suttanu. Nous voilà 42 en tout, avec tout un potentiel de paysages, d'espaces classés Natura 2000 ou appartenant au Conservatoire du littoral, de ressources historiques - nos couvents, notamment ceux d'Orezza ou de Casabianca qui ont tant marqué l'histoire de l'île - nos chapelles romanes, et tout un environnement culturel à proposer. Ce Point info tourisme est un premier pas. M. Yannick Castelli, maire de Folelli a mis gratuitement à notre disposition une vaste salle dans sa mairie. Deux personnes - Stella Taddei De Giovanni et Pierre-Felix Vautrin - ont été recrutées pour la saison. Elles ont été rejointes par une troisième - Sandrine Petit - qui effectue un stage. Tous sont originaires de la région. Ils la connaissent bien, sont passionnés par son patrimoine. C'est une équipe qui fonctionne bien, et qui nous permet d'avoir un premier aperçu des attentes des visiteurs.



*Parallèlement, nous avons commandé une étude dont nous devrions avoir les résultats dans les prochaines semaines. »*

Durant le mois de juillet, près de 330 personnes y sont venues, en quête d'informations. Les demandes portaient principalement sur les randonnées : plus sportives, en montagne, ou plus familiales le long des sentiers ombragés des collines. « Il y a des chambres d'hôtes dans l'intérieur, un petit hôtel à Piedicroce, mais la majorité des hébergements est en plaine. Il n'en reste pas moins qu'on ne peut pas détacher l'un de l'autre, poursuit Michelle Antomarchi. Nos visiteurs souhaitent, semble-t-il, se baigner à la mer et visiter la montagne ! C'est sans doute ce type de produits que nous serons amenés, avec les professionnels de la région, à construire. Et sur une durée plus longue : des superbes fêtes de Pâques et leurs processions qui ont conservé leur richesse originelle jusqu'à la saison des châtaignes, qu'on pourra déguster avec les premiers figatelli. Sans compter qu'ici, d'avril à octobre, la baignade est généralement possible ! »

La création de tels produits implique un travail en coordination avec les professionnels, qui pourrait se faire par le biais d'une future structure de gestion du tourisme, d'un office sous forme d'établissement public à caractère industriel et commercial (Epic) ou autre... la réflexion est lancée. Il devrait permettre d'harmoniser les choses, de valoriser la destination, de promouvoir ses structures d'hébergement, ses sites, les différentes activités (animations, treks, conférences, etc.), les productions locales, les lieux de culture mais également de se soucier de l'entretien des sites et des sentiers. Tout ceci n'est possible qu'avec la nécessaire

collecte de la taxe de séjour. « Les sentiers de randonnées étaient entretenus par le Parc naturel régional en Castagniccia. Ce n'est plus le cas à cette heure. Cependant, alors qu'en Corse-du-Sud 80 personnes ont été recrutées pour l'entretien des chemins, il n'y a personne en Haute-Corse. Nous sommes en train de structurer notre volet tourisme et n'avons pas encore les moyens humains et financiers de réaliser ces travaux. Nous avons demandé au PNRC s'il pouvait de nouveau les prendre en charge, en attendant que nous soyons en mesure de les effectuer nous-même. » La collecte de la taxe, dont les modalités ont changé, est effectuée par la communauté de communes (sauf pour Castellare qui a préféré conserver cette compétence). Outre l'entretien et la valorisation de l'existant, par le biais de la taxe collectée, de nombreux projets sont à l'étude, notamment la création d'un sentier traversant tout le territoire, de Barchetta à Carpinetu pour rejoindre le Mare à Mare...

« Concernant cette taxe, tout a changé en 2019, remarque Aurèle Goffi, fondateur de l'hôtel San-Pellegrino, je suis à l'origine de sa collecte dans la région. Initialement, nous la versions à la municipalité de Penta-Folelli. Nous la versions à la Communauté de communes. Je n'y suis pas opposé bien entendu, mais il est dommage que les taux aient changé de façon si importante sans qu'on nous demande notre avis. Ce sont des modifications à faire en lien avec les professionnels. Nos tarifs étaient déjà fixés et expédiés quand nous en avons été avertis ! »

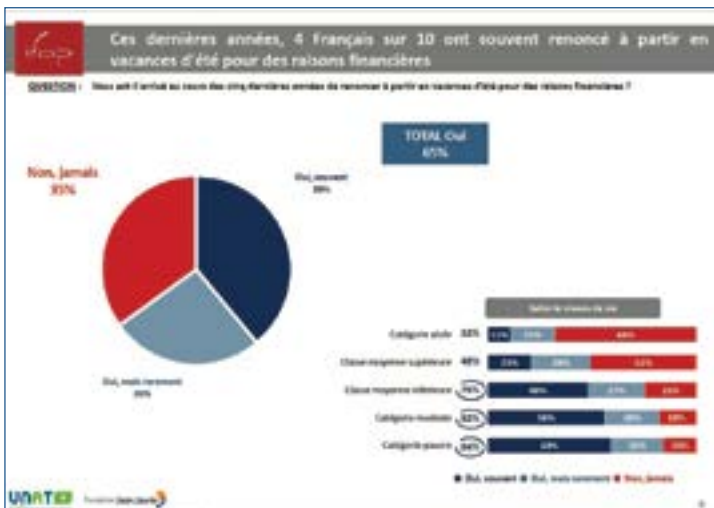
« Effectivement, la législation a changé en janvier de cette année, et les calculs aussi, confirme Julie Giudici, attachée territoriale en



**Observatoire du tourisme de la Corse**  
**CHIFFRES-CLES DU TOURISME**  
Mars 2018

OFFRE EN HEBERGEMENT (2918)			
5043 Hébergts. marchand	452 hôtels	210 campings	333 RTVV*
4050 locatifs	1350 gîtes de France	163 000 lits (héb. marchand)	18 % lits en hôtels
40 % lits en campings	39 % lits en RTVV	12 % lits en locatif	60 % des lits dans 4 régions
53 % hôtels ouverts à l'année	48 % structures classées	37 % en 2 et 3 étoiles	11 % en 4 et 5 étoiles
OFFRE EN ACTIVITES ET LOISIRS (2018)			
557 prestataires d'activités	232 structures de loisirs	1590 kms de randonnées	25 ports de plaisance
TRANSPORTS (2017)			
7 ports	4 aéroports	8,1 M. pas. (entrées/sorties)	494 entrées
72% sur mer/wapt.	49,10 % par avion (+11%/2008)	220 000 entrées suppl.	33 % pas. aérien Suisse
23 % pas. aérien Belgique	14 % pas. aérien Allemagne	1M pas. croisières	28 000 Camping-cars (2015)
FREQUENTATION (2016)			
+430 000 pers. en pic de saison (pop. *2,3)	35 M. nuitées totales	7,2 % nuitées en héb. non-marchand	28 % nuitées en héb. marchand
4,3 M. nuitées campings (+0,4%/2015)	3,1 M. nuitées hôtellerie (+3,4%/2015)	2,6 M. nuitées dans les AHCT* (+3,5%/2015)	2,3 DM5* hôtellerie
4,7 DM5 camping	81 % TO* hôtels août	68 % TO campings août	87 % TO AHCT* août
73% français	27 % étrangers	65 % primo-touristes	39 % de 50-64 ans
23 % nb. séjours > 5	21 % affinitaires	33 % rés. soc./famille/ amis	32 % réservation > 6 mois
ECONOMIE (2012)			
31 % PIB (24% hors transport)	2,5 Mrds € dépenses liées au tourisme	590 M. € dépenses transport liées au tourisme	410 M. € dépenses dans l'hébergement marchand
18 % emplois liés au tourisme à l'année	8000 nb. emplois à l'année en ETP	17 % emplois en pic de saison (28 000 emplois)	72 % emplois dans la restauration/hébergement

\*RTVV : Résidences de Tourisme et Villages de Vacances - \*AHCT : Autres Hébergements Collectifs de tourisme  
\*TO : Taux d'occupation - \*DM5 : Durée moyenne de séjour



charge de ce dossier, sous l'égide d'Antoinette Gravini, directrice générale des services au sein de la 4C. Chaque territoire a fixé les montants par délibération, en fonctions des tarifs plancher et des tarifs plafond fixés par l'Etat. En Castagniccia-Casinca, pour un hôtel, une résidence de tourisme ou un meublé 3 étoiles, la taxe a été fixée par le conseil communautaire à 0,90 € par nuitée, à quoi il faut ajouter 10% reversés à la CdC. Pour les 2 étoiles et les villages de vacances 4 et 5 étoiles elle s'élève, à 0,80 € [+ 10%], pour les hôtels, meublés ou résidences de tourisme 1 étoile comme pour les villages de vacances 1, 2 et 3 étoiles et les chambres d'hôte à 0,75 [+ 10 %], le tarif est de 0,60 [+ 10 %] pour les campings et caravanning en 3, 4 ou 5 étoiles et les autres hébergements en plein air de gamme équivalente, pour les campings et caravanings 1 et 2 étoiles et les autres terrains de plein air de même catégorie

c'est 0,20 € (plus la taxe de 10%). Pour les hébergements non classés ou en attente de classement (c'est souvent le cas quand il s'agit de particuliers) le calcul est plus complexe. La loi impose une taxation proportionnelle au coût de la nuitée. Chez nous le taux a été fixé à 3%. C'est un peu complexe, mais nous sommes à la disposition des bailleurs, professionnels ou non, pour les aider à se retrouver dans tous ces calculs ». Cette contribution est versée par le vacancier, elle s'ajoute au prix de la location et doit être remise à la Communauté des communes qui en restitue 10% à la région. Si les professionnels y sont soumis, les particuliers le sont tout autant. En cas de non-paiement, des sanctions sous forme d'amendes sont prévues par la loi. ■

Claire GIUDICI  
Photos C.G

## LE PLAISIR DE CONTER

On connaissait de Gilles Zerlini deux ouvrages, un recueil au titre ambigu intitulé *Mauvaises nouvelles* (2012) et un roman *Chutes* (2016), parus tous deux chez *Materia Scritta*. Celui dont il m'a communiqué le manuscrit n'a pas encore de titre mais il s'agira de nouveau d'un ensemble de nouvelles dont je constatais déjà la belle diversité pour le précédent et puisque certaines s'apparenteraient plutôt à des récits. Ou tout au moins dans l'acception très large et sans règle clairement établie d'une prose communément située

aujourd'hui entre le projet romanesque dans son ample temporalité et des formes brèves qui sans être des nouvelles entrant dans l'espace protéiforme de la fiction, comme l'entendent certains critiques contemporains du genre, s'en rapprochent assurément.

Cela dit, ce qui compte, c'est surtout l'intérêt que le lecteur y trouvera : celui-ci notera d'abord la diversité des titres, ainsi que la longueur très variable des récits. Une série de martyres (Saint Sébastien, Sainte Julie, Santa Barbara, Sainte Devote...) ce qui pourrait paraître un choix hagiographique plutôt étonnant pour qui avait gardé en mémoire le souvenir du jeune homme, plutôt révolté social et politique, héros du roman *Chutes*. Mais après tout, ces personnages de « saints » ne sont-ils pas aussi des révoltés contre une société ou une organisation religieuse qui nient brutalement la leur ?

Nous retiendrons pour notre part de ces présentations le goût pour l'histoire, fût-elle souvent mythique et surtout un sens habile de la narration qui constitue de plus en plus, nous semble-t-il, un caractère marquant de la personnalité d'écriture de l'auteur.

Car l'autre grand ensemble de l'ouvrage est constitué essentiellement par des contes : Le cochon mystérieux ou *Magic mystery pig*, l'âne qui s'ennuyait dans son étable, *Apollonia* à la couche infertile et le vicaire amoureux, *Antipodes* ou la jeune homme qui prétend rejoindre la Chine par un souterrain, ou encore les exigences de la princesse enfermée, le poulpe monstrueux et le jeune îlien devenu armateur, le merle jaune, le curé chieur d'or et les brigands, la brebis Maillane...

Et dans ce domaine on découvre en effet un conteur de réel talent qui sait présenter les histoires les plus invraisemblables en empruntant au style traditionnel des anciens, leurs exagérations épiques ou leurs sentiments excessifs, et surtout leur étrangeté troublante accordée au bon sens populaire le plus désarmant.

Dans cette atmosphère de mystères médiévaux surgissent parfois des éléments tout à fait différents lorsqu'ils traitent, comme dans *A barca di Rusina*, de l'histoire maritime insulaire opposée

aux terres de l'intérieur, et tant pis pour Mérimée et pour les tendances du *Riacquistu*, mais c'est une mise en valeur d'un Cap Corse actif et débrouillard, île dans l'île, ce qui est loin d'être inexact.

Ou bien encore « *La Samaritaine* », l'histoire d'un jeune homme amoureux parti pour l'Algérie au moment de la guerre et malencontreusement trompé par sa bien-aimée : y sont évoquées délicatement une tristesse, une peine retenue où perlent des éclairs de poésie, avec ces « cierges qui gouttent comme des larmes de nacre »...

Et enfin ce texte plus autobiographique qui évoque de manière tendre ou nostalgique le changement survenu dans l'habitat urbain lorsque furent désertés les immeubles anciens et peu commodes du centre au profit des HLM de périphérie plus modernes et confortables, mais adieu dans ce cas à une certaine magie de l'enfance... dans l'île comme ailleurs et également, bien entendu, du côté de Toulon.

Il court en tout cas dans cet ensemble mêlant légendes anciennes et histoires plus contemporaines une énergie bénéfique et un goût du merveilleux qui semblent avoir

trouvé dans l'écriture de Gilles Zerlini comme une intéressante et nouvelle vivacité.

[Gilles Zerlini, *Sainte Julie de Corse et autres nouvelles*, éditions *Materia Scritta*, 2019] ■

Jacques FUSINA





UNE EXPÉRIENCE UNIQUE

[www.spascorse.com](http://www.spascorse.com)  
06 73 54 19 19

**LE PLUS GRAND  
SHOWROOM  
EN CORSE**

**CORSE PISCINE & SPAS**

Zone Industrielle de Travo,  
Face à la Base Aérienne 126,  
20240 Ventiseri

# GHJUVAN CARLU PAPI UN ARTISTU DI SFIDI



***Prisenti dipoi più di 30 anni in u paisaghju musicali corsu, u cantadori Ghjuvan Carlu Papi hà cunnisciutu avinturi numarosi è campatu mumenti abbastanza strasurdinari. In gruppu o solu in scena, l'affari cuntinueghja oghji più cà mai. Ritrattu.***

Semi u 13 d'aostu di u 1969. Spunta sottu à u soli di Bastia un criaturu, chì avia da duvintà una di i voci i più famosi di Corsica. Un zitellu chì t'hà dighjà una ricchezza : quilla d'avè un pedì in Cismonti è l'altru in Pumonti. Fighjolu d'un babbu purtovichjacciu è d'una mamma cerviuninca, Ghjuvan Carlu Papi t'hà ssi dui identità chì si risentini quand'ellu si metti à parlà corsu, capaci d'ammaistrà i dui varietà linguistichi di manera naturali. Hè in Portivechju ch'ellu cresci, cù una ghjuventù bella è spinsirata in l'annati 1980, sempri fora à ghjucà cù l'amichi à cubi o à ballò. Una vita di gioia è di simplicità, senza nustalgia ma cù ricordi forti. È à musica à mezu à tuttu què ? « Aghju cuminciatu à sunà di ghitarra à 13 anni, amparendu cù u me amicu di sempri, Don Mathieu Santini, eppo di violinu da par mè. À l'epica, si cantaia è si cantaia. Si ghjucava appena à ballò, ma i me parenti m'ani dumandatu di fà una scelta è aghju sceltu a musica. Pensu ch'aghju fattu bè, parchi t'aviu u nomu di Papi, ma micca u talentu di u nosciu amicu Claude », si ramenta ridendu Ghjuvan Carlu. Una musica chì c'hè sempri stata in famighja, cù zii chì cantavani è un gustu veru pà a musica è a poesia in casa. Un babbu chì scriveva è una mamma chì ascoltava à Antoine Ciosi, Carlu Rocchi, ma dinò Canta u Populu Corsu, i Chjami Agh-

jalesi, o inde un altru stili Michel Berger, Serge Lama, i Bee Gees o i Beatles. Da chì custituisciasì una furmazioni musicali intarissanti, ancu senza sapella. À fiancu à a musica, si ritrova dinò l'impegnu puliticu, quandi u cantadori entri in liceu, in u 1984, cù un veru fervori pà l'emancipazioni di u populu corsu è una lotta vista com'è sana è bella. « Ci piddaia tuttu u nosciu tempu. Tandù, à i femini ci pinsava pocu. Pinsavu di più à a me ghitarra è à u discorsu puliticu ch'è no pudiamu fà nant'à u bancu di u liceu cà ad altri affari », aghjusta l'artistu. È a prima avintura musicali è militanti un trica micca. À 15 anni, raghjunchji un gruppu miticu di u rughjonu purtovichjacciu è aldilà di l'isula sana, Surghjenti. « Natali Valli sapia ch'e ghjucavu appena di ghitarra è di violinu, ch'e cantichjavu, ma t'aviu a me boci di zitiddonu. Hà chjamatu i me parenti è hà dumandatu s'ellu mi pudia veda. Ci socu andatu, ma ùn ci cridia tantu chì c'erani inde stu gruppu parsoni ch'e t'aviu in ammirazioni. » À mezu à l'artisti ammirati, c'era Jean Pierre Marcellesi è u so ghjocu di ghitarra cusì caratteristicu. Un altru ghjuvanottu facia parti di l'avintura, un certu Feli. Dui amichi di Ghjuvan Carlu Papi intrarani dinò in u gruppu à tempu à ellu ; cumpagni ch'ellu avia cunsigliatu di senta à Natali Valli : Bruno Susini è Guy Canarelli, membri emble-



M@rtine B Corse

matici di Surghjenti. Da ssa prima sfida isciarà u dischettu « Grana di vita », cù canzoni firmati stampati ind'i menti, com'è A Grana, Come o ancu U Ritrattu. Senza scurdassi, dopu à ssi stondi in studiò, di un ghjiru maiò cù un'antica sonò ch'elli aviani cumpratu à u gruppu I Muvrini, chì pisava una tonna è chì ci vulia à muntà è smuntà ogni sera. Calcosa d'abbastanza furmatori. Dopu à ssi stondi, l'intrata à l'Università di Corsica parmetti à Ghjuvan Carlu Papi di scuntrà ghjovani cantadori è pueti com'è Maì Pesce, Ghjiseppu Turchini, Olivier Ancey, Laurent Barbolosi è u so frateddu, Paul-Félix Nasica, Paul-Vincent Mucchielli eppo Ceccè Lanfranchi, è di furmassi tandu di più à a pulifunia. Criarani un picculu gruppu insemi, chjamatu A Palatina. À listessu tempu, s'apri un tempu novu pà quillu chì hè oramai insignanti in lettari muderni in un liceu di a Cità di u Sali. « Dopu un picculu biotu cù u gruppu Surghjenti, mi socu ritrovu à cantà in un bar di Portivechju, cù u me amicu Don Mathieu Santini. U ghjornu, c'era Petru Guelfucci è Natale Luciani. M'ani dittu ch'elli t'aviani l'idea di fà riparta à Canta u Populu Corsu è m'ani dumandatu s'ella m'interarissava. Ùn la cridia micca, parchì Canta s'era missu appena in stand by à st'epica quì, in u 1988. Eppo, emi cuminciati i primi ripitizioni in I Fulelli, ind'è Michel Cacciaguerra, è tandu c'erani i canzoni chì cuminciavani à sorta », s'arricorda Papi. Ed hè à ssu mumentu quì ch'ella principia a storia d'una canzone, chì faci parti oghji di i più maiò di tuttu u ripertoriu corsu. Ghjuvan Carlu si trova un ghjornu à l'Università di Corti cù Ceccè Lanfranchi, pà a prisintazioni d'un mimoriu di maestria d'una ghjuvanotta. Un discorsu abbastanza appassionanti, inghjiru à statuli di petri chì, d'appressu à ella, erani una raprisintazioni di a cunfraternita di i mazzeri, chì sariani stati i guardiani spirituali di a civilizzazioni corsa. Da ssa stonda isciarà, da a piuma di Ceccè Lanfranchi, a famosa Sintineddi, chì darà u nomu à u dischettu di u ritornu di Canta

dopu à una bella decina d'annati d'assenza, in u 1995. Un album vindutu, à l'epica, in guasgi un annu, ad à pocu pressu 35 000 esemplarii. Un'antra canzona merita ch'è no ci piantessimi nant'à a so storia, quissa quì scritta da Ghjuvan Carlu Papi stessu. « In u 1997, erami partuti, cù calchì membru di Canta, u ghjornu dopu à Natali à cantà in Belfast, in Irlanda, pà dui o trè cuncerti, in un ambu abbastanza caldu è pulitizatu, frà altru pà una sirata di u Sinn Féin. Ci semi dinò ritrovi à ghjucà ind'i pubs cù l'Irlandesi. M'hè parsu un sognu di truvà ssa musica viva, forti, abbastanza filici, è soprattutto di veda ch'elli si truvavani tutti i seri à sunà. C'era a ghjenti di tutti i generazioni à senta ssa musica tradiziunali è à ballà nantu. Era veramenti un sognu par mè, parchì hè ciò ch'è no vuliamu fà in Corsica, è ch'è no ùn sbuccavam micca à fà, par via chì c'hè un'antra manera di cuncipi i sirati, si ferma più chetu. Eppo ùn semu micca tutti imbulighjati è quand'ellu si sorti fora, ùn si balla micca nant'à a listessa musica », si n'inveni u cantadori. Una sparienza chì l'hà cummosu è ispiratu assai, prima di senta una canzone di u gruppu Wolfe Tones, u Canta u Populu Corsu irlandesi, pà falla à l'accorta : Celtic Symphony, l'innu di u club di ballò di u Celtic Glasgow. Ferma in capu à tutti i membri di u gruppu partuti in Belfast. Ma ci vulia oramai à truvà parolli in corsu à st'aria chì porta à fà festa. Tandu, Ghjuvan Carlu dicidi di fà un'adattazioni chì si chjamaria Sinfonia Nustrale. « Vulu parlà in ssu testu quì di a noscia cultura, di i nosci tradizioni, di ciò ch'è no semu è semu in traccia di perda dinò. Hè dunqua di più un testu culturali, nant'à l'urghjenza di tena ciò chì faci a nostra identità, a noscia forza. U scrivu trà u 2001 è u 2002, u prupongu à Canta, è m'ani presu appena à a risa, dicendu ch'ella era una canzone di baddu è ch'elli ùn la vuliani micca cantà. » Ma, tistardu com'ellu a ricunnosci, u Purtivichjacciu apprufitta di a fini di un cuncertu in Lecci in u 2003 è d'una chjama





di u publicu pà cantalla. Dopu avè passatu i quattru canzoni pà finiscia u spittaculu è cù più nulla in riserva, Papi colla nant' à a scena, pigghja a so ghitarra è si metti à cantà solu Sinfonia Nustrale. S'è i so cumpagni u fighjulani di traversu, ùn hè micca u casu di u publicu, ciò chì faci chì l'altri cantadori sò stati ubbligati à ricullà in scena pà participà à ssa cumunioni riisciuta. Tandu Ghjuvan Carlu capisci subbitu chì l'affari saria tramendu è torna oghji ssa canzona hè una di i più ghjucati ind'i stadii, cantati ind'i sirati è diffusati nant' à i radiò. Un titulu stampatu nant' à u doppiu dischettu live 2003, in umaghju à Natale Luciani, smaritu calchi ghjornu nanzì à a so surtita. Dopu à quasgi 17 anni passati cù Canta, l'autori, cumpunitori è intarpretu d'andassini, trà u 2005 è u 2006. « Aghju cunnisciutu ghjenti, chì ùn sò più oghji, è chì par mè erani parsoni impurtanti pà a cultura è a pulitica corsa, com'è Natale Luciani, Dumenicu Gallet, Alanu Nicoli è Ceccè Buteau. Era un onori tantu. A forza di a cultura è l'impegnu culturali è militanti, hè calcosa chì m'hà furmatu pà a vita oghjinca », ricunnosci Papi. Hè tandu chì un challenge novu sbuccia. Avia sempri l'idea di fà una musica ritimata è abbastanza « muderna ». Pop, rock, world music, si tratta d'ùn privassi di nulla. È nasci, in u 2006, u gruppu N9vi, cù frà altru Ceccè Lanfranchi, Bernard Ferrari, Bruno Vidal, Grégory Gambarelli, Stéphane Mangiantini, Sébastien Bonifay, o ancu Alain Abad. Una bella squadra. Cù un prima dischettu trè tituli [A pampana, Telosi, Socu] arrighjistratu ind'è i fratelli Bernardini d'I Muvrini è u so Alma Studio di Tagliu Isulaccia, esci dopu un album sanu, U Portaluci [2007]. « Era una sparienza chì paria abbastanza intarissanti di duvè riparta à zeru. Hà stunatu l'aghjenti, ma ùn emi micca avutu a paura di stunà è di circà altri chjassi musicali è dinò puetichi ». Malgradu belli stondi, u gruppu si spicca è ghjunghji l'ora pà Ghjuvan Carlu Papi di lanciassi solu. Torna un challenge novu. « T'aviu sempri affari à dè, t'aviu i me canzoni chì erani di più parsunali. Aghju fattu un ghjiru in u 2009, prima d'arrighjistrà, in u 2011, u me prima dischettu « D'Umani ». Senza rinuncià, aghju cunnisciutu quantunqua difficultà à u principiu.

L'aghjenti cunnisciani a me boci ind'i canzoni, ma ùn sapiani micca di manera chjara ch'o era eiu. Ùn cunnisciani micca u me nomu. Socu statu ubbligatu à rifammi una nuturietà è pensu oghji chì aghju fattu u travaddu chì ci vulia pà fammi una piazza inde u mondu culturali corsu », si ralegra l'omu. Da l'amori à sughjetti di più filosofichi, passendu pà i gioi o i guai di a vita di tutti i ghjorni, senza scurdassi di a Corsica è di a storia, tutti i temi sò ammin-tati ind'i canzoni di Papi. È cinqui anni dopu à u so prima album, esci u sicondu, « Essenziali ». Prova si n'hè chì u publicu hà capitu a dimarchja ch'ellu vulia intraprenda l'artistu, denduli u successu ch'ellu merita. À mezu à ssi stondi di più parsunali, l'avinturi cullittivi asistini sempri, com'è cù Arapà, dipoi un 2006 ; una furmazioni purtata da u principiu da dui amichi, Don Mathieu Santini, dighjà mintuvatu più prima, è Ghjacumu Culioli. Eppo in u 2014, una sfida nova : u prughjettu Corsu Mezu Mezu, cù artisti corsi cantendu à fiancu à cantadori di u cuntinenti i più belli canzoni isulani. « M'hà chjamatu à l'epica Patrick Fiori pà prisintammì l'idea. Christophe Mondoloni, Jean Pierre Marcellesi ed eiu duviamu sceglia 20 canzoni, com'è s'ella fussi pà un'antologia di a canzona corsa. Una scelta assai difficiuli. Eppo soprattuttu, ci vulia à fà cantà in corsu l'artisti cuntinentali. Aghju fattu dunqua un sicondu travaddu inghjiro à a funetica cù Francis Cabrel, Maxime Le Forestier, Enrico Macias, Chico & Les Gypsies, o ancu Patrick Bruel. U scopu di era di fà vena u publicu è u mondu culturali francesu à a lingua corsa », ammenta Ghjuvan Carlu Papi. Una bella ricunniscenza, tradutta da quasgi 400 000 albums vinduti. È l'avvena oramai ? U Purtivichjacciu appronta un terzu album, à u meghju da escia un antru annu. « Sarà un dischettu di più parsunali è intiriori, ma dinò festivu. Voddu fà baddà, cantà è saltà nant' à a noscia lingua, a noscia cultura è a noscia musica, purtà ssu populu ad intarissassici sempri di più. Pensu ch'edd'hè una manera forti di purtà l'aghjenti à ciò ch'è no semu ». ■

Santu CASANOVA

# ALDILONDA ET MANTINUM : VISITE DE CHANTIER

*Lancées en février 2018, les chantiers de l'Aldilona et du Mantinum à Bastia commencent à prendre forme. 12,4 millions d'euros pour réaliser une passerelle le long des remparts de la citadelle et un ascenseur pour y grimper depuis le vieux port. Deux projets emblématiques dont l'objectif est de relier les différents quartiers de la ville à pied. Pour l'occasion, la municipalité bastiaise y a organisé une visite guidée.*



Un reportage de Christophe Giudicelli





Depuis plusieurs mois, les bastiais qui aiment déambuler entre le vieux port de Bastia et la jetée du phare rouge, où s'arrête le quai sud, doivent écouter leur promenade. « *Chantier : accès interdit* » peuvent-ils lire sur les imposantes grilles métalliques qui leurs barrent la route à la moitié du chemin. Derrière elles, cabanons de chantier, camions et excavatrices sont à la tâche pour faire sortir de terre, ou plutôt creuser dans la roche le Mantinum et l'Aldilonda. Les projets urbains, les plus importants que la ville ait connus ces dernières années.

Le Mantinum, 3,2 millions d'euros est un ascenseur qui permettra de grimper du vieux port à la citadelle de Bastia. L'aldilonda, 9,2 millions d'euros est la passerelle piétonne et cyclable qui doit contourner les remparts de la citadelle génoise pour rejoindre le Spassimare, la voie douce qui longe le front de mer et permettre une circulation douce du port de Toga jusqu'à la plage de l'Arinella « Il s'agit de relier du Nord au Sud et de haut en bas », les diffé-

rents quartiers de Bastia, lance Pierre Savelli le maire en guide de chantier devant l'intégralité de la presse locale.

Premier arrêt, le Mantinum. Une tour en béton semi-encastree dans les falaises de la citadelle. A ses pieds, un ouvrier charge le béton dans un bac qu'il envoie à l'aide d'une poulie à un second situé à plusieurs mètres de hauteur. « *On travaille par couche de 16 cm* » annonce Jean Philippe Spinelli, l'un des architectes du projet en pointant du doigt les différentes strates. Le béton est créé à partir d'une formule qui utilise la terre que nous enlevons du chantier des falaises. L'objectif est de donner à l'accessoire la même couleur que la roche, de la ferrite, qui entoure la citadelle. Mettre au point la formule nous a pris plusieurs mois ». Pour l'architecte, il s'agit d'un véritable travail d'artisan, sur ce chantier, on a voulu privilégier l'humain.

Le Mantinum doit permettre d'accéder au Théâtre de verdure, lui aussi en construction. Niché entre le jardin Romieu, en réhabilita-



tion lui aussi, et le palais des gouverneurs qui abrite le musée de Bastia, il devrait d'ici le début de l'année prochaine accueillir 600 spectateurs assis et 2.000 dans sa configuration debout, le tout avec une vue sur le vieux port de Bastia.

### **12,4 millions d'euros pour relier à pied, ou en vélo tous les quartiers de Bastia. Un budget dépassé de 2 millions d'euros**

« Il a fallu aussi consolider la falaise, ce qui a coûté 350.000 euros » rajoute le directeur général des services de la mairie de Bastia, anticipant probablement les questions de l'opposition municipale, qui dénonce le dépassement de 2 millions d'euros du coût du projet de l'Aldilonda : « C'est un projet qui n'est pas commun. Sur ce genre de chantier il y a toujours des aléas. On arrive toujours à les chiffrer, mais des fois ils peuvent être supérieurs, l'avenant (la rallonge) est important mais c'est un projet qui est unique et pas seulement en Corse » indique de son côté le maire de Bastia.

Le chantier de l'Aldilonda se trouve une centaine de mètres plus loin. On y accède, en longeant le quai dont la route est fortement dégradée par le va-et-vient des engins de chantier. Cette passerelle qui serpente les remparts de la citadelle comme un vieux serpent de mer qui hante depuis de nombreuses années les projets de la ville de Bastia va enfin voir le jour. À quelques pas, en dessous de la grotte du Christ Noir, un talus permet d'y accéder. 450m de long, 3m de large, c'est comme cela que Dietmar Feichtinger, architecte autrichien primé pour la passerelle du Mont St Michel ou encore la passerelle de la Paix à Lyon et Jean Philippe Spinelli l'ont imaginé. Depuis la plateforme, qui marquera dans quelques mois l'entrée de l'Aldilonda on aperçoit les travaux de creusement des falaises de la citadelle. Au sol, où se trouvait il y a encore quelques mois certains rochers sur lesquels les pêcheurs s'asseyaient pour lancer leurs cannes, le béton de propreté a pris place et dessine lentement le chemin de la future passerelle 5 mètres au-dessus de la mer méditerranéenne.

Comme pour le Mantinum, le sol sera lui aussi recouvert d'un béton, réalisé à partir de la terre extraite de ces mêmes falaises pour qu'il en garde la couleur. Des garde-corps en acier-corten, de l'acier rouillé naturellement, protégeront les promeneurs. « Par endroit les rochers ont volontairement été gardés pour respecter l'aspect patrimonial et serviront de barrières naturelles, il y aura toujours la possibilité d'accéder à la mer depuis la passerelle. »

### **Un défi technique**

Creuser la falaise n'a pas été simple raconte Jean Philippe Spinelli l'architecte, en marchant le long de la passerelle en construction, qu'il qualifie de véritable « balcon sur la mer ». « Sous les remparts, nous avons trouvé de vieilles cavités creuses dont une de 100 mètres cube que nous avons dû sécuriser avec du béton pour les renfoncer. La difficulté a résidé aussi dans le fait que la roche est différente d'un endroit à l'autre. Parfois c'est de la terre, c'est très friable ».

Une friabilité des parois qui a obligé les ingénieurs du chantier à prendre des mesures pour respecter l'environnement. Des filets ont été installés pour éviter que les roches ne tombent dans l'eau et ne viennent troubler la couleur de l'eau en se désagrégant. Un boudin anti-pollution a également été installé dans le vieux port pour éviter les risques de pollution maritime.

Une centaine de mètres plus loin, le parcours s'arrête net dans le vide de la mer. Les passerelles suspendues qui doivent enjamber les parties rocheuses ne sont pas encore construites. La suite de la visite du chantier doit se faire en grimpant sur des escaliers fait de planches de bois clouées sur les rochers, et marcher sur des arrêtes rocheuses de quelques dizaines de centimètres de large sur lesquelles des planches de fer posées sur le sol font mine de chemin de fortune le tout en se tenant à un cordage de sécurité. C'est ici que l'Aldilonda, prend son nom de passerelle. Pour pallier le manque d'appuis sur les rochers. Les architectes, ont pris le



parti d'ancrer des poutres directement dans les falaises et les remparts de la citadelle pour construire les ponts. Un véritable travail d'alpiniste que réalisent les ouvriers cordistes qui montent et descendent le long des remparts pour creuser les points d'ancrage. L'objectif est de permettre à des caissons de venir s'appuyer sur les poutres pour former la passerelle.

Des passerelles dont l'opposition municipale s'inquiétait encore récemment de leurs capacités à résister à la houle et aux tempêtes. « Les structures ont été testées en bassin à Toulon afin de vérifier leurs résistances, aux vagues décennales, cinquanteennes et centennales. Avec ces calculs, on a dimensionné les armatures du projet » raconte l'architecte du projet. « En face c'est la poudrière, les marques oranges sur les murs, c'est la partie que nous allons

creuser » rajoute-t-il. La galerie avec puits de lumière traversera la citadelle sous la poudrière, « La sortie de l'Aldilonda se fera ici, au niveau de l'entrée sud du tunnel, et fera la liaison avec le Spassimare » montre du doigt Jean Philippe Spinelli, jeune architecte bastiais, casque de chantier à son nom vissé sur la tête, depuis le promontoire de la citadelle. Pour celui qui sautait dans l'eau depuis les remparts de la citadelle étant enfant, c'est « une chance de pouvoir travailler sur ce chantier, il faut être fier. C'est un chantier complet qui mêle architecture, paysage, patrimoine, ingénierie. C'est peut-être l'un des chantiers les plus sophistiqués qu'il y a aujourd'hui en bord de mer ». La livraison de l'Aldilonda, du Mantinum est prévue pour le 1er trimestre 2020. ■

*Christophe GIUDICELLI*



AOP

# MIEL DE CORSE

## LE GOÛT DU MAQUIS

[www.mieldecorse.com](http://www.mieldecorse.com)

